

Michel HAAS «Sur les murs... »

Michel Haas est né en 1934. C'est un homme bondissant, souriant, chantant, plein d'une remarquable vitalité [...] Profondément citadin, rien ne l'intéresse plus que la ville, son mouvement, sa densité, son anonymat. L'essence de son œuvre est là.

La simplicité du titre de l'exposition souligne le caractère irréductible de l'homme et de l'œuvre, sa modernité aussi. Michel Haas crée depuis trente ans une œuvre en gravure, dessin et peinture, se jouant des frontières et critères attachés à ces trois médium. Son travail ne connaît pour seul support que le papier.

Même après plusieurs visites de son atelier, les professionnels les plus aguerris perdent leurs repères, demandant à l'artiste s'il s'agit de dessins ou de gravures. Ils ne peuvent que repartir convaincus que ranger les œuvres dans des catégories n'a ni sens ni intérêt. Michel Haas a l'habitude de composer ce qu'il nomme des Murs, réunissant des figures issues d'estampes dont il n'est pas satisfait.

Respectueux du travail accompli par son imprimeur, il ne peut se résoudre à les jeter. Animé d'un esprit positif, il sait qu'il est toujours possible de tirer parti d'un raté, quitte, dit-il, à ce qu'il ne reste quasiment plus rien. Ces figures nouvelles, choisies et mises en relation sur l'espace d'un mur, créent une composition, un tableau, qui devient l'œuvre. C'est la découverte de cette démarche originale, de ce rapport à l'estampe tant comme finalité que comme matière première, [...] pour composer un accrochage total, un geste artistique unique qui se traduit par la réalisation de Murs qui forment l'exposition. Ses sujets récurrents trouvent leurs sources dans son quotidien le plus proche : le chat de l'atelier, des couples, des cyclistes, des musiciens, des figures dansantes, des balayeurs ... Autant de scènes qui dessinent la vie dans ce qu'elle a de plus banal et de plus fondamental. Elles questionnent le temps aussi. Outre la banalité des sujets, Michel Haas a évacué la question de l'espace qu'occupent ses personnages. Par ailleurs, le temps n'a que peu de prise sur eux. Un saxophone, un vélo, un ordinateur portable, quelques-uns de ses habitants du quotidien nous signalent qu'ils sont de la même époque que nous, speël;irreurs. Il semble pourtant

qu'ils auraient pu toujours exister.

Une parenthèse technique nous permet de signaler que l'artiste travaille sa plaque avec les outils les plus variés, tire les épreuves avec l'imprimeur et retravaille certaines d'entre elles à l'outil ou à la main. Il travaille directement au sol dans l'atelier, à genou sur la pierre lithographique s'il le faut, souvent en chantant. Un engagement physique l'emporte dans sa tâche. Puis, la tâche se mue en œuvre. En cela réside sa force, son originalité et sa modernité. L'œuvre de Michel Haas – qui est conscient des immenses artistes qui le précèdent – est nouvelle, pourtant naturellement familière, mais truffée de surprises qui charment et déstabilisent. De ce combat avec les matériaux et l'image, naît une puissance graphique qui donne un corps physique aux œuvres, alors capables d'occuper l'espace, de l'habiter même. Cette présence au monde l'a conduit à supprimer l'empreinte que laisse la plaque gravée dans le papier lors de l'impression (la cuvette) pour laisser vivre les images. L'étape suivante fut de décider de présenter les œuvres sans vitre ni cadre. Conquérant ainsi la troisième dimension, du statut d'images elles prennent celui d'objets accrochés au mur. Michel Haas prit note avant nombre d'artistes plus jeunes que les œuvres sont conçues aussi pour être exposées dans des lieux qui attendent du public. Que la prise en compte de la place du spectateur par rapport aux œuvres est cruciale. Que la sacralisation de l'œuvre dans son cadre, bien que très vivace, est une approche battue en brèche par les jeunes générations qui continuent de clamer que l'art c'est la vie. Que le classement des œuvres selon leur nature signale un mode de pensée classique. Michel Haas, lui, n'a sans doute jamais été un classique. Toutes ces impressions de mouvement et de vie, dans le contexte d'un musée, se regardent debout. Elles ne se livrent pourtant véritablement qu'une fois assis. Assis comme à la terrasse d'un café face à la rue. Et le monde devient soudain un sujet d'observation, presque d'étude. Son travail fonctionne ainsi. Le spectateur debout fait encore partie du même monde que les œuvres.

Ayant pris du recul et prenant le temps sur un siège, il occupe un nouvel espace et un nouveau temps qui lui ouvrent la profondeur qui se joue sous ses yeux.

La matière du papier, de l'encre, les creux, les griffes, la texture générale de l'image que l'on voit debout se fondent pour faire exister la moto qui fonce, le chat pris sur le vif, l'homme victorieux, le baiser des amoureux. Le regard analytique qui étudie « comment c'est fait » s'efface au profit de

l'imagination, de la remontée d'expériences personnelles qui recréent intérieurement le bruit de la moto, le mouvement du chat, le cri de la victoire ou la chaleur du baiser. Toute chose déjà vécue et inscrite en chacun de nous. La visite d'une exposition est un voyage, une rencontre. S'il est des rencontres qui peuvent changer la vie, celle de l'œuvre de Michel Haas nous permet de contacter quelque chose de primaire et de très immédiat enfoui en nous, comme une bouffée d'éternité, comme le jaillissement d'un geyser. Sous un ciel brumeux de janvier, en arrivant à Gravelines je l'entends dire cette phrase tonique et pleine d'envie : « Ça y est, on y est à ce jour.

A l'accrochage ! »

Extrait du texte de Paul Ripoche Directeur du musée du dessin et de l'estampe originale à Gravelines.